

Histoires de bains...

Les Bains de la Reine à Guémené-sur-Scorff font partie des rares étuves médiévales privées conservées en France. En Bretagne, nous en connaissons six, dont les constructions respectives se situent entre la fin du 14^e et le 15^e siècle. Explorons-les !

À la faveur des Croisades, les seigneurs européens redécouvrent le bain de vapeur romain, disparu après le Haut Moyen Âge en Occident mais qui s'est perpétué en Orient.

Ainsi apparaissent à partir du milieu du 14^e siècle dans les châteaux de grands princes et seigneurs, des petites salles flanquant la chambre principale. Chauffées grâce au système d'hypocauste - identifiable par des ouvertures basses en arc brisé à l'instar de celles de Guémené -, dotées de lavabos et de systèmes d'évacuation encore visibles parfois, elles témoignent du luxe et du confort des demeures princières de la fin du Moyen Âge.

Près de la moitié de ces étuves princières se trouvent en Bretagne. L'accès relativement aisé à l'eau dans la région pourrait expliquer cet engouement. Dans notre région, trois étuves sont recensées pour le 14^e siècle. Outre celles de Guémené, on peut citer les étuves du manoir de Coadélan (22) et celles du Château de Suscinio (56).

L'étuve de **Guémené** a été commandée par Jean I^{er} de Rohan pour son épouse Jeanne de Navarre. Elle faisait partie d'un ensemble de plusieurs pièces de «bains» au sein du logis seigneurial. Richement ornée, dotée de deux bancs, de deux lavabos et ayant conservé son sous-sol à hypocauste, nos étuves guéménoises sont parmi les plus luxueuses et les plus belles de leur époque.

Aménagée dans une tourelle d'angle - ce qui explique sa forme pentagonale - l'étuve de **Coadélan** était alimentée par une cheminée située dans la chambre seigneuriale et dont la chaleur se diffusait le long d'une galerie. Des pots de terre cuite aménagés dans la maçonnerie conduisaient la chaleur entre la chambre et la salle d'étuve, comme à Vitré.

Au château de **Suscinio**, l'étuve a perdu son niveau de sol original et son hypocauste, autrefois

accessible depuis la chambre située à l'étage inférieur. La gueule de l'hypocauste est toujours visible. Un banc se trouvait probablement au niveau de l'ébrasement de la fenêtre. Il n'existe plus actuellement aucun système visible permettant de connaître les moyens de conservation, de chauffage et d'alimentation en eau des salles d'étuve et de chauffe.

Les étuves du château de Vitré (35), de Montmuran (35) et Trécesson (56) datent quant à elles du 15^e siècle.

L'étuve du château de **Vitré** est construite sous Guy XIII de Laval à la demande de son épouse Jeanne de Laval-Châtillon. Elle fait partie du réaménagement du corps de logis est au tournant du 15^e siècle. Aménagée dans l'épaisseur d'une courtine, elle est dotée d'un système de pots de terre cuite permettant d'optimiser la chaleur. Une croisée d'ogive ornée de moulures et possédant une clef ornée d'un écu décorent la pièce.

Appartenant aux mêmes seigneurs de Vitré, l'étuve du château de **Montmuran** est également commandée par Jeanne de Laval-Châtillon, présentant alors une mise en oeuvre très proche. Eclairée à l'origine par une petite fenêtre, elle est couverte d'une voûte sur croisée d'ogive.

Enfin, celles du château de **Trécesson** à Campénéac ont été construites au 15^e siècle, converties en boudoir et peintes au 16^e siècle, puis découvertes lors des restaurations du château. Encore visibles, des conduits en bois permettaient d'alimenter deux cuves situées sous la pièce.

L'identification de ces ouvrages est relativement récente, et d'autres étuves privées restent encore à découvrir...



Étuve du château de Vitré